

Bande dessinée Humilité et humiliation

Jean Obélix Lefebvre

Number 46, December 1991, January–February 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21675ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, J. O. (1991). Bande dessinée : humilité et humiliation. *Nuit blanche*, (46), 28–30.

Humilité et humiliation



Auteur de b.d., est-ce bien un métier? Une profession? Bien sûr, il y a les stars. Et une infinité de tâcherons, pas tous même parvenus au degré de la pige. Et des gloses de style à propos de b.d., comme la mienne ou, pis, comme celle d'Urgences, numéro 32, on vous en pond à foison. Les écrits savants se vouent à la valorisation d'un art réputé mineur et qui... s'en fout. Ses contempteurs voudraient tant échapper à l'humiliation, quitte à créer une plus-value inflationniste, tant accéder au statut de l'art majeur, ne plus avoir honte de ce qu'ils lisent. L'amour, si on en croit Stendhal, est ainsi trop souvent compromis du fait de vanités. Statutaire puis statuaire, l'universitaire imposerait le silence à l'univers. Si ce plaidoyer échouait à nous convaincre, la b.d. retournerait-elle pour autant aux oubliettes culturelles, plaisir honteux, hobby aux tragiques conséquences? On en tremble déjà dans les foyers de la culture.

Akira, t. 1, L'autoroute, de Katsuhiro Otomo, Glénat, 1991.

Aussi le Japon. Moderne! Les mangas. Lecture névrotique dans le métro, des histoires qui n'en finissent plus. Qui ne doivent surtout pas finir. Bien faites, bien dessinées, et qui ne mènent nulle part. Accessoires d'accompagnement d'une fuite en avant. Le Japon ne se retourne pas. Tout le monde se ferait hara-kiri! La consommation a pris des allures de Shogun, despotique. La plupart de la vie se réfugie dans un imaginaire morbide. Il faudrait apprendre aux Japonais qu'ils ont le droit d'être humains, libres et penseurs. Le modèle japonais, c'est la paranoïa!

La capote qui tue, de Ralf König, Glénat, 1991.

Ce serait dommage que Ralf König reste enfermé dans un ghetto gay, honte et humiliation supplémentaires de lecteurs pas trop rassurés à propos des apparences. On peut aisément le dissi-

muler dans son duffel-coat, c'est un petit format. Et ça parle de *safer sex* jusqu'à vous en faire douter absolument, et ça vous fait rire et grincer. Que demander de plus? Oh!, il y a aussi une histoire de style polar, de quoi alimenter les fantasmes à propos d'*anus dentés*. Sigmund Freud aurait entrepris sur ce sujet sa première thèse riieuse. Pour les nostalgiques: ça vous a un petit air d'underground du temps où Crumb échappait encore aux apologues universitaires.

Le vent des dieux, t. 5, La balade de Mizu, de Cothias et Adamov, Glénat, 1991.

Jusqu'ici, il s'agit d'une belle chronique du Japon féodal. Culte de la mort à tous les étages. Mais pourquoi les bons arborent-ils des yeux occidentaux? Racisme inconscient des auteurs? Shakespeare n'imaginait pas tant de roueries, de tels chassés-croisés. Et de la part de gens prêts à mourir dès que touchés par la disgrâce et le *déshonneur*.





Le vent des dieux T. 5 par Cothias et Adamov

Les vacances du Major, de Mœbius, Les Humanoïdes Associés, 1991.

Les yeux du chat, de Jodorowsky et Mœbius, Les Humanoïdes Associés, 1991.

Dans *Les vacances du Major*, on a droit à la prose de Giraud-Mœbius qui n'en revient pas de lui-même et nous rase avec ses expériences de jeunesse. Nous ressort ses fonds de tiroirs, ses piges de l'époque antédiluvienne. *Les yeux du chat*, c'est autre chose. Jodorowsky travaillait à *Dunes* (un flop) après *El Topo* et *La montagne sacrée* (des succès underground). Rencontre des deux autour d'un screen-board. En parallèle, Les Humanoïdes publient un livre-culte, la prime aux gonzos, les acheteurs de cinq albums.

Les yeux du chat n'est pas pour la vente. À bien y réfléchir, on vous le refile aujourd'hui en grand format. Justice est faite! Vous auriez tort de n'en pas profiter.

Missié Vandisandi, de Hermann, Aire Libre, 1991.

Aire Libre voudrait bien nous convaincre de ne récolter que la crème de la bande. Seulement, ce qu'on gagne en dessin, on le perd en contenu. Vieux Nemo post-colonial, monsieur Vandisandi rêve... de conséquences. L'Afrique est revisitée succinctement et on apprend qu'il y a là des guerres larvées et des infractions aux droits de l'Homme. Vous le saviez déjà? Moi aussi. Il vous reste à vous rabattre sur de légères pointes d'érotisme, rêves humides d'un qui vit désormais avec une grand-mère...

Les socialos, de Wolinski, Albin Michel, 1991.

Wolinski, j'aurai probablement plus de misère à vous le fourguer. Pourtant on a là l'esprit le plus primesautier de la caricature française. Paresseux, cependant, il crobarde plus qu'il ne dessine et, là, son sujet est *franco-français*. Votre vue étant plus faible, je sais que vous préférerez des sujets plus à l'intérieur de nos frontières ou, à la rigueur, nord-américains. Que vous n'achèterez de toute façon pas. Permettez que je le signale aux quelques *experts* de l'actualité se targuant de ne rien ignorer des impairs de Dieu lui-même.

Temps déchiré, de Richard Corben et Bruce Jones, Comics USA, 1991.

Den, seconde époque, de Richard Corben, Les Humanoïdes Associés, 1991.

Nos chants d'horreur à nous, enfants de l'underground, justifiant nos humeurs œdipiennes par la bombe, peureux de l'avenir. Comme si les dinosaures, ayant remonté le temps, nous attendaient. Ça ne vous rappelle pas que nous sommes fascinés par le petit Chaperon Rouge? Deux albums donc de fantastique à vous faire regrimer aux arbres, Darwin devant vous. Bizarre. La nouvelle droite américaine doit y puiser des arguments. On préfère un créationnisme contingent à l'aléatoire de l'évolution. L'Homme n'en pense pas moins...

DÉPUIS, J'EN AI PLUS JAMAIS ENTENDU PARLER DE LA CAPOTE QUI TUE, MAIS QUAND MÊME, SOYEZ PRUDENTS, MIEUX VAUT VÉRIFIER AVANT DE L'ENFILER...

La capote qui tue par Ralf König

... SI ÇA A DES DENTS OU SI ÇA CRACHE, LE MIEUX EST DE NE PAS S'EN SERVIR ET D'EN PRENDRE UNE AUTRE. C'EST QUE, C'EST PAS DRÔLE DE VOIR SA PROPRE BITE SE BARRER EN COURANT SUR LE TAPIS.

UN CONSEIL D'AMI, QUOI!





Sade, l'aigle, Mademoiselle par Griffio et Dufaux

Sade
L'aigle, Mademoiselle,
de Griffio et Dufaux,
Glénat, 1991.

D'emblée, cette revisite de Sade, de son théâtre et de sa folie, vous envoûte... pour autant que vous ayez lu d'abord ses œuvres. Alternance d'une (mauvaise) tête de Depardieu et de celle du pauvre Louis XVI Capet. Le sadisme est on ne peut mieux illustré par les exigences démentes de la mise en scène, un régisseur introuvable et des victimes quémandeuses. À déconseiller à tous les monomanes qui se cherchent une distraction. Il faut avoir l'esprit dégrossi avant que de prétendre y bien lire ce qui y est, ce qui n'est pas donné à tout le monde, hors votre distingué chroniqueur!

CD Corps diplomatique,
de Daniel Ceppi,
Les Humanoïdes Associés,
1991.

Paûle Ceppi prête main-forte à son homme. Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'une seconde Camille Claudel! Elle peaufine le scénario. Il ne s'agit ici que de la première partie d'une aventure en deux tomes. Une fonctionnaire internationale sera l'objet d'une conspiration due à la guerre froide qui s'achève (?). L'aide internationale est gérée par de drôles de Zygotos, croisement incessant de boys-scouts et de mafieux. Ce premier livre campe l'action. On est condamné à attendre le deuxième tome pour enfin y comprendre quelque chose. Mais c'est du Ceppi et, si le mariage ne l'a pas rendu gâteux, il en sortira bien quelque chose, ne serait-ce qu'une cartographie de ses pégrinations.

La vie d'Einstein, t. 1 et t. 2,
de D. Goossens,
Fluide Glacial, 1991.

Enfance et Le révolté. N'allez pas prendre trop au sérieux ces deux titres-là. Goossens se faisait les dents sur une mythologie de notre temps. Tout sur Einstein sans trop savoir si ça correspondait à quoi que ce soit. Absurde!... comme nos célébrations.

Une réédition d'un auteur se faisant trop rare, ayant probablement préféré retourner à ses machines-outils plutôt que d'entrer dans le jeu des chantres de l'art majeur et des lois (inexorables) du marché. Et peut-être bien aussi qu'on n'a plus voulu de lui... ■

Le baron rouge,
Frères ennemis,
de George Pratt,
Comics USA, 1991.

Batman fut le premier à subir l'estrapade psychanalytique. Au tour du Baron Rouge! «Ach, c'est pas beau, guerre! Mais nous n'avions pas les moyens de nous faire parler.» Mais on arrive à en faire une esthétique et à sortir d'un casque à pointe une mystique de la guerre. Mine de rien. Beau, mais de pacotille! Du temps d'Edgar A. Poe, on pouvait peut-être avoir des excuses à cette culture souffreteuse de la morbidité. Aujourd'hui, cette forme lancinante d'exploitation des viriles chevaleries ne tient pas la route.

Le monde en images,
de Willem,
L'Écho des Savanes,
Albin Michel, 1991.

Je ne suis pas sans savoir que la caricature se vend mal. On préfère la consommer au quotidien ou dans les magazines, au hasard des bonnes volontés du *rédac-chef*. Un supplément! On se permettra de faire exception pour Willem, ce sulfureux Hollandais massacreur de notre langue sacrée. Il écrit et dessine avec un accent à tout casser. Et un *rédac-chef* bcbg ne l'encartera jamais à *Paris-Match* ou dans *Mademoiselle*. Il ne lui reste qu'un seul refuge, l'*Écho*, magazine du plus pur mauvais goût et

qu'on n'a pas tous le courage de lire. Voilà donc le recueil des énormités qu'*ILS* n'ont pas vraiment faites, mais qu'ils auraient pu faire. On parle bien sûr de tous les Ubus de la terre, chefs d'État et chefs d'atelier, que torturent (au premier chef) la luxure et les appétits. On parlerait de vous et de moi que ça ne m'étonnerait pas. Dommage pour Flaubert, il aurait tant aimé...

Nombre, t. 1,
La chanson de l'ogre,
d'egger et Smolderen,
Les Humanoïdes Associés,
1991.

On pourrait passer à côté de ce petit chef-d'œuvre. C'est un sujet pour l'auteur de *Sambre*. Sujet formidable et dessin chipoteux. Au cœur du récit, la capacité mathématique et... la culpabilité. Monstre-monstre et monstre-femme, on le soupçonne et on le déduit, sont voués à se rencontrer sur le *je thème* de la pure mathématique... et sans pouvoir éviter ultimement les pièges de l'impossible, l'arithmétique non défrichée et la géométrie non euclidienne. On verra au tome deux comment les auteurs s'en tireront pour ne pas trop verser dans la bluette et rester cohérents en leurs théorèmes. Schultheiss s'y est déjà cassé les dents et, avant lui, Jacobs. Mais il n'y a pas de réussite sans tentatives.

par Jean Lefebvre